

Quand la matière “parle” : matière et processus de signification autour des mémoriaux éphémères post-attentat de La Rambla de Barcelone

Cristian Monforte Rubia

Abstract. Based on three objects from the La Rambla grassroots memorials, created following the jihadists attacks of August 17, 2017, in Barcelona and Cambrils, this article aims to examine the relationship between matter, meaning and significance. By considering these spaces as axes of reconfiguration of the symbolic, as well as the link between meaning and materiality, it is a question here of understanding what are the reserves of meaning specific to these materials, what are the implications of this materiality in the construction meaning and understand how materials participate in the process of memorialization and sacralization of these memorial spaces.

Le terrorisme peut se définir comme un ensemble d’actes visant “à semer la terreur et à marquer les opinions publiques tout en établissant comme destinataires finaux de leurs actes les États (les instances et les pouvoirs politiques) et les sociétés (les citoyens)” (Garcin-Marrou, Hare 2018, p. 21). Un attentat terroriste est en ce sens un objet de discours (Truc *et al.* 2018) provoquant une rupture des attentes de stabilité sociales. Par leur impact et leur caractère *imprévisibles*, les attentats suscitent également une large réponse au sein de la société frappée par leur violence. Dès lors, l’attentat provoque une réponse généralisée, voire immunologique, sur le plan politique, médiatique et social.

De manière plus spécifique, la réponse sociale face à cette violence se caractérise par les “moments manifestants” (Truc 2016) – l’ensemble de mobilisations post-attentat – qu’y sont associés. Ces mobilisations peuvent être caractérisées par son degré d’organisation (convoquées ou spontanées) et par sa visée intentionnelle. Ainsi, tel que le signale le sociologue Gêrôme Truc, il existe deux types de mobilisations post-attentat : les manifestations officielles convoquées par des organisateurs avec un mot d’ordre explicite et les rassemblements spontanés “résultant de la convergence entre des individus ressentant le besoin de sortir de chez eux pour rendre un hommage public aux disparus” (Truc 2016, p. 122). Par la suite, ces rassemblements donnent lieu à des mémoriaux éphémères ou spontanés (Grider 200; Sánchez-Carretero 2011; Santino 2006; Truc 2016) caractérisés par un dépôt massif d’objets divers attestant de la solidarité avec les victimes de l’attaque terroriste.

Cet article veut donc étudier ces amas d’objets (Bazin 2017) par l’étude de leur *matérialité* et des relations intrinsèques qu’entretiennent ces formes d’écriture diverses avec leurs supports. Ainsi, si l’interdépendance entre la dimension linguistique et le support d’écriture ont été évoqués par la littérature scientifique (Fontanille 2005; Thérenty 2009; Zaganelli 2008; Zinna 2016) il s’agit pour nous d’interroger la manière dont ces matériaux – cette dimension *élémentale* de la matière – participent aussi à la construction de la signification sémiotique de ces objets de mémoire et de leur expérience d’appréhension par les publics.

Dès lors, de quelle manière la matière participe dans la création du sens et de la signification ? Quelles sont les réserves de sens propres à ces matériaux ? Quelles sont les implications de cette matérialité dans le processus de construction de la signification ? Et quel rapport entretient-elle avec les rituels de deuil et de solidarité collectives observés dans ces dynamiques post-attentat ? Ou encore, quelles sont les frontières entre texte, matière et signification ?

Pour répondre à ces questions, nous avons mobilisé un corpus constitué par une sélection d'objets tridimensionnels et des documents au format papier déposés par les citoyens aux mémoriaux éphémères¹ de La Rambla de Barcelone lors des attentats du 17 août 2017.

De manière plus spécifique, nous proposons de revenir sur trois objets trouvés au sein des mémoriaux éphémères de La Rambla et conservés au sein du fonds d'archives mémoriaux du Musée d'Histoire de Barcelone (MUHBA) et des Archives de la ville de Barcelone : la chemise d'un policier catalan, un drapeau colombien et un contenant de fortune, un mouchoir jetable.

Ces objets ont été retrouvés dans le cadre d'une étude sur ce fonds mémoriel, jusqu'à présent inexploré par la recherche scientifique. Si nous avons fait le choix de retenir ces trois objets c'est que chacun d'entre eux met en lumière une dimension spécifique du phénomène de signification et du lien entre sens et matière. Ils permettent également d'évoquer les notions d'isotopie (Greimas 1970) et de bricoleur (Lévi-Strauss 1962) appliquées au champ d'étude des mémoriaux éphémères post-attentat et aux relations qu'entretiennent matière et signification. Un phénomène particulièrement visible par ces trois objets qu'attestent, par leur présence au sein de ces sites mémoriaux, d'un détournement de la portée symbolique initiale de ces objets par le biais d'un geste sémiotique intentionnel et qui interroge sa convention.

Cet article est structuré en deux parties : la première, s'attache à présenter les principales caractéristiques des mémoriaux éphémères post-attentat d'un point de vue sociologique et sémiotique, la seconde entend analyser le rapport entre matière et signification à partir d'une sélection de trois objets retrouvés sur les sites mémoriaux de La Rambla.

1. Mémoriaux éphémères : un terrain d'étude peu exploré par la sémiotique

Le tournant des années 2000 et 2010 a vu l'apparition, notamment dans le champ de la sociologie et de l'ethnographie, de nombreux travaux autour du phénomène des mémoriaux éphémères.

Comme le signale Maëlle Bazin, on fait remonter le début des recherches sur ce phénomène aux travaux entrepris par le folkloriste américain Jack Santino autour de la réponse citoyenne aux assassinats politiques en Irlande du Nord (Bazin 2017). Dans cette perspective, les travaux de Santino évoquent la présence d'espaces mémoriels créés de manière spontanée et sans intercession des pouvoirs publics ou religieux. Ces espaces, que l'auteur nomma "autels spontanés" (Santino 1992, 2006) se caractérisent par exprimer des vecteurs de la solidarité avec les victimes dans un but de mémoire (celui de rendre hommage aux victimes) et de communication (celui d'interpeller l'opinion publique du pays).

Cette première approche au phénomène des mémoriaux éphémères fut enrichie avec les contributions majeures de la littérature américaine sur ce domaine. À ce titre, il faut évoquer les avancées majeures qu'ont supposées les enquêtes ethnographiques dirigées par Jack Santino (2006) analysant ce phénomène dans le cadre d'une étude comparative des rituels de deuil, les travaux d'Erika Doss (2008) autour de la notion de "mémoriaux temporaires" et l'ouvrage collectif dirigé par Peter Jan Margry et Cristina Sánchez-Carretero (2007) autour de la notion de "grassroots memorials".

Du côté européen, les recherches sur ce domaine se sont intensifiées après les attaques du 11 mars 2004 à Madrid avec des travaux tels que *El Archivo del Duelo* coordonné par l'anthropologue espagnole Cristina Sánchez-Carretero et portant sur l'étude de la réponse citoyenne post-attentat. Enfin, et plus récemment,

¹ Les mémoriaux éphémères de La Rambla ont surgi après les attaques djihadistes du 17 août 2017 à Barcelone et Cambrils (surnommés au niveau catalan comme le "17-A"). L'apparition de ce phénomène est datée au lendemain de ces attaques, soit le 18 août 2017, avec la constatation d'un dépôt spontanée d'objets et de textes en hommage aux victimes de ces attentats. Ces objets restaient sur place jusqu'à leur collecte par les Archives de la Ville et le Musée d'Histoire Contemporaine de Barcelone à la fin du mois d'août 2017. En termes quantitatifs, le fonds mémoriel issu de ces espaces recense un total de 7.813 objets tridimensionnels de typologies très diverses (fleurs, peluches, jouets, bougies, dessins, vêtements, drapeaux) et 4.653 documents au format papier (tous les supports papier confondus). D'un point de vue thématique, les thématiques abordées par ces messages ou objets sont d'indole très diverse : ils mobilisent des catégories symboliques telles que la solidarité citoyenne, le deuil avec les victimes, l'expression d'imaginaires nationaux ou des capacités de résilience du pays.

on peut citer également les apports des sociologues français Gérôme Truc et Sarah Gensburger (Truc 2016; Gensburger, Truc 2020) autour de l'étude des effets sociaux des attentats et de l'analyse des pratiques mémorielles post-attentat à la suite des attaques de janvier et novembre 2015 à Paris.

Dans cette perspective, la sociologie et l'ethnographie apparaissent comme les disciplines les mieux représentées dans l'étude de ces espaces de mémoire. À contrario, l'étude de ces phénomènes s'est effectuée en ordre dispersé et de manière plus tardive au sein des études sémiotiques. Toutefois, du côté des sciences de l'information et de la communication, nous pouvons citer les travaux récents de Maëlle Bazin autour de l'expression de l'émotion populaire post-attentat ou ceux de Cristian Monforte autour de l'étude des objets mémoriels issus des mémoriaux éphémères post-attentat ou la polarisation de la réponse sociale à la suite des attaques du 17-A à Barcelone et Cambrils.

1.1. Une caractérisation de ces espaces par ses pratiques

Comme l'évoque Maëlle Bazin, ces phénomènes mémoriaux se forment généralement "en réponse au décès soudain de 'mauvais morts'" (Bazin 2017, p.1) : des personnes (connues ou anonymes) décédées dans des circonstances perçues comme particulièrement injustes, lors d'événements graves ou tragiques opérant une rupture de type émotionnelle et affective au sein d'une société. Ainsi, ces espaces peuvent apparaître à la suite d'un attentat terroriste (comme ce fut le cas du 17-A ou des attentats du 11 Septembre 2001 à New York), de la mort d'une personnalité connue du grand public (comme ce fut le cas de Lady Die en Angleterre) ou après un décès perçu comme traumatique, injuste ou injustifié (un accident de route, un suicide, un féminicide ou la mort d'un enfant étant les exemples les plus fréquents). Une autre singularité de ces espaces est leur forte charge mémorielle qui s'articule du bas vers le haut, des citoyens vers les institutions. Cette charge mémorielle diffère nettement des dynamiques de mémorialisation et de pérennisation d'un fait historique ou d'un événement tragique menées par les pouvoirs publics ou institutionnels. À différence de ces espaces pérennes de type monumental ou commémoratif, la charge mémorielle des mémoriaux éphémères se caractérise par le dépôt massif de textes et d'objets issus de citoyens anonymes : certains y déposent des messages écrits, des bougies, des vêtements, des contenants de fortune ou encore des fleurs. L'addition de cet ensemble d'objets mène à l'apparition de véritables "sanctuaires spontanés" (Santino 1992, 2006) au sein desquels se matérialise l'expression de l'émotion *populaire* et *citoyenne* autour d'une liturgie publique.

1.2. Des espaces dynamiques qu'interrogent sur leur portée symbolique

Outre que les pratiques mémorielles qu'y sont associées, ces espaces s'érigent également comme des espaces dynamiques et à forte charge performative. Nous pensons particulièrement au travail qu'ils effectuent sur le plan symbolique et dans la reconfiguration de l'espace public : un espace auparavant *courant* ou *ordinaire* devient le symbole de la reconnaissance aux victimes d'un événement tragique. Dans cette perspective, l'espace public souffre d'une reconfiguration par les pratiques qui sont associées avec la mise en place et la mise en visibilité de rituels de deuil collectifs et de l'expression publique de l'émotion populaire post-attentat.

Le travail sur le symbolique ne se limite pas uniquement à l'espace occupé, redimensionné ou reconfiguré, mais également aux objets qu'ils abritent. À cet égard, ces objets sont un vecteur permettant un autre type de communication avec les disparus qui s'établit à partir de la propre matérialité des objets déposés (Sánchez-Carretero 2011), de son rapport avec l'individu et la collectivité (Ortiz 2011) et du détournement de la portée symbolique initiale de ces objets. Dès lors, ces objets *parlent* et font *agir* non seulement au niveau individuel, mais aussi et également à l'échelle sociétale ou communautaire.

En parallèle, ce sont donc des espaces à forte charge performative (Sánchez-Carretero 2019) permettant d'établir un autre type de communication avec les disparus. Ainsi, ces messages sont les traces d'une expérience personnelle exprimant un rapport à l'événement et d'un devoir d'engagement avec ceux qui ont été touchés ou impactés par ces événements tragiques. Dans cette perspective, ces mémoriaux



rendent compte de la dimension collective de la tragédie et provoquent un changement de l'état des choses au sein de la société dans laquelle ils apparaissent. Dès lors, le geste de déposer une offrande, un texte ou un objet dans cet espace vise à accomplir quelque chose et possède une charge performative qu'alimente ces espaces. Ainsi, au-delà des considérations commémoratives, ces *offrandes* se situent dans une démarche introspective, invective ou de reconnaissance du drame et des conséquences humaines qui lui ont été attribuées.

1.3. Un épïcentre de reconfiguration massive du symbolique et laboratoire de l'agir humain

Ces espaces sont l'épïcentre d'un travail de reconfiguration massive du symbolique par le biais d'un détournement de la portée initiale des objets déposés – possible grâce au geste sémiotique intentionnel qui interroge sa convention.

Prenons l'exemple d'une peluche déposée sur le mémorial éphémère de La Rambla – typologie d'objet majoritaire au sein des mémoriaux éphémères de La Rambla. Cette peluche – issue d'un commerce de souvenirs proche au lieu du drame – n'était pas destinée à être un objet de mémoire, mais un objet marchand. Lorsque l'on analyse le rapport signifiant/signifié au sens saussurien du terme, la peluche nous renvoie à un univers ludique, enfantin ou d'innocence. Or, quand la peluche est déposée au sein d'un mémorial éphémère post-attentat, sa dimension sémiotique change par le biais d'un détournement de la portée symbolique.

Prenons à présent la définition peircienne du signe. Pour Peirce, le signe est une "entité triadique" (Pierce, 1978, p. 120) conjuguant représentamen, objet (l'élément signifié) et interprétant (la cognition produite dans l'esprit permettant l'association entre le représentant et son objet). De la même manière, un "signe est une chose qui se trouve déterminée par autre chose, à savoir son objet" (Peirce 1976, p. 283) dans la mesure où l'objet a une capacité à déclencher ou à déterminer de manière conséquente un signe. Cette caractéristique, associée à la notion de peircienne de semiose (la signification du signe, toujours construite en contexte) permet de comprendre l'importance de la matière et du contexte de production des signes dans le processus de signification des objets mémoriaux post-attentat.

Dans la même perspective, le geste de déposer cette peluche doit être interprété dans le cadre d'une liturgie liée iconographiquement à l'univers du religieux, de l'offrande et du sacré. Le sens rattaché à cet objet dépend par conséquent de l'interrelation entre ces différents éléments, dans un contexte culturel et temporel spécifique et dans la relation qu'entretient cet objet avec les autres objets déposés au sein de ces espaces mémoriaux.

2. Matière et signification : l'intime et l'isotopie, l'identité et la communauté, la temporalité de l'action et le bricoleur

Si nous étudions la dimension matérielle, élémentaire, voire atomique, ces mémoriaux rendent compte de l'importance de la matière dans la construction de la signification sémiotique de ces objets. À cet égard, la matière *fait*, la matière *parle*, la matière *fait agir*. Dans cette perspective, la matière est un vecteur d'agentivité qui se détache du simple support d'écriture et qu'interagit avec l'environnement. Cette conception de la matière s'inscrit dans la notion de "pratiques sémiotiques" théorisée, entre autres, par le sémiologue Jacques Fontanille. Cette notion, développée au sein de l'ouvrage *Pratiques sémiotiques*, interroge le principe d'immanence formulé par Hjelmslev et repris par la sémiotique greimassienne comme "une limitation de l'analyse au seul texte" (Fontanille 2008, p. 9). De ce fait, avec une approche globale sur la nature sémiotique des objets du présent, l'auteur postule le dépassement progressif des frontières de l'immanence du texte pour y intégrer aussi bien son support matériel que les pratiques déployées autour de lui (*ivi*).

Dès lors, la relation entre texte et matière n'est plus de l'ordre de la subordination. La matière devient, par sa dimension élémentaire, un important réservoir de sens et de signification avec des implications

sur le plan narratif (la manière dont ces attentats et la réponse post-attentat sont mis en récit et en sens) et mémoriel (la mémorialisation de ces instants et de la réponse sociale face à la rupture événementielle). Ainsi, ces espaces s'érigent en tant que lieux de communication, de transfert, de production, de contact, de mémoire et d'hommage avec les disparus, par le biais d'une matérialité et d'une reconfiguration massive de la portée symbolique des objets qu'y sont déposés. Des matériaux qui, comme nous le verrons à continuation, expriment un rapport à l'événement, participent à la construction sémantique de ces espaces et à l'expression de la solidarité collective avec les disparus.

Les trois objets que nous avons retenus sont issus du fonds mémoriel de La Rambla et témoignent de l'importance de la matière et de son rôle dans le processus de transfert des émotions et de communication avec les disparus. Ils témoignent de trois relations différenciées entre matière, signification et objet que nous entendons capitales dans l'étude sémiotique de ces productions : le rapport à l'événement et au vécu personnel, le rapport à l'identité et à la collectivité, et le rapport au temps et à l'action d'honorer et rendre hommage aux disparus.

2.1. Le rapport à l'événement et à l'intime : une chemise de la police catalane

La première des relations que nous souhaitons explorer est celle du lien entre matière et l'expérience personnelle de l'événement. Nous le ferons à partir de l'étude d'une chemise appartenant à un membre anonyme des *Mossos d'Esquadra* (la police catalane) retrouvé au sein des mémoriaux éphémères de la Rambla de Barcelone. En ce sens, cette chemise fut retrouvée sur les lieux des attaques avec une série d'inscriptions effectuées par des policiers et membres du corps anonymes :

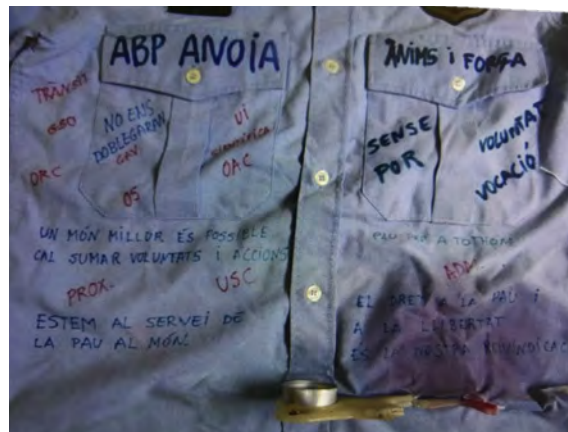


Fig. 1 – Chemise des Mossos d'Esquadra, Fond d'objets Mémorial La Rambla – MUHBA.



Message original (en catalan)	Traduction française	Commentaire
ABP Anoia	ABP Anoia	Acronyme d'Aire basique policière de l'Anoia (département catalan)
Trànist, OSSO, ORC	Trànsit, OSSO, ORC	Sections au sein de la police catalane
No ens doblegaran GAV, OS	Ils ne nous plieront pas, GAV, OS	Phrase signée par des membres de deux sections de la police catalane
Vic s'identifica OAC	Vic s'identifie OAC	Phrase signée par des membres du bureau d'attention au citoyen de la police catalane
Un món millor és possible, cal sumar voluntaris i accions	Un monde meilleur est possible, il faut rassembler des volontaires et des actions	Mobilisation d'un univers discursif du changement
Prox. USC. Estem al servei de la pau al món!	Proximité. USC Nous sommes au service de la paix dans le monde !	Mobilisation d'un champ lexicale articulé autour de la paix et de la vocation de service publique
Ànims i força! Sense por. Voluntat d'acció	Courage et force ! Sans peur. Volonté d'action.	Communication avec les victimes et revendication des valeurs de résilience
Pau per a tothom ADM	Paix pour tout le monde ADM	Mobilisation d'un champ lexicale articulé autour de la paix
El dret a la pau i a la llibertat és la nostra reivindicació	Le droit à la paix et à la liberté sont nos revendications	Mobilisation d'un champ lexicale articulé autour de la paix et la liberté
Tableau 1 – Transcription des messages présents sur la chemise des <i>Mossos d'Esquadra</i> .		

Une chemise, *per se*, est a priori un vêtement, un objet caractérisé par sa quotidienneté et par son caractère *ordinaire* et personnel. Une chemise d'un policier, quant à elle, peut être interprétée comme un symbole érigé autour du respect de la loi ou de la représentation de l'ordre public au sein d'un régime politique (qu'il soit démocratique ou autoritaire). Or, le dépôt de la chemise d'un policier (avec des inscriptions) sur un lieu mémoriel témoigne d'un détournement de la portée symbolique initiale de cet objet de manière intentionnelle.

La chemise présente un rapport au corporel et à l'intime, et exprime une dimension subjective et individuelle, celle de l'expérience vécue. Le corps quant à lui, est le lieu depuis lequel se matérialisent et expriment les émotions humaines, dont le deuil, la tristesse ou la solidarité.

Dès lors, les vêtements s'érigent comme l'espace intermédiaire entre l'être et le milieu, entre l'intime et l'extérieur, entre le corps et le monde. Comme le signale Cristina Sánchez-Carretero les vêtements sont un espace "liminaire entre le corps et le monde" (2011, p. 145) et par conséquent, l'espace le plus intime pour l'extériorisation des émotions et du deuil. Dans cette perspective, la chemise permet d'établir un continu de communication avec l'extérieur, une extension par le biais de la matière de la propre intimité et matérialité du corps.

Dès lors, l'action de déposer cette chemise au sein des mémoriaux éphémères de la Rambla lui fait perdre sa fonction conventionnelle – celle de s'habiller, celle de se protéger de l'extérieur, voir celle purement esthétique – pour adopter une forte charge symbolique. Une charge symbolique caractérisée par l'abandon d'une partie de l'être, d'une partie de l'intime afin de le déposer au sein d'un espace de mémoire matérialisant les émotions et l'expérience personnelle vis-à-vis de ces événements. Dès lors, au-delà des inscriptions sur la chemise et de leur dimension textuelle, c'est la matière déposée qui fait sens. Sur le plan symbolique et affectif, on a en face nous une reconfiguration du symbolique autour de ces tissus : par le passage d'une dimension *quotidienne* ou *ordinaire* à une dimension *spirituelle* ou *mémorielle*, cet objet devient un symbole d'une expérience personnelle face à l'événement.

Enfin, c'est à partir de l'incidence de la matière dans le processus de signification que l'objet acquiert une nouvelle dimension, celle que nous appellerons une *isotopie² mémorielle* matérialisant l'expérience sensorielle et émotionnelle du sujet face à l'attentat. Cette dimension isotopique permet alors une meilleure lisibilité de l'objet, son encadrement au sein d'une catégorie sémantique précise (celle de la mémoire et de l'hommage aux disparus) et guide l'interprétation de l'objet.

2.2. Le rapport à l'action et à la temporalité : un contenant de fortune et la figure du "bricoleur mémoriel"

En parallèle, nous avons une deuxième catégorie d'objets que nous nommons *contenants de fortune* et qu'attestent d'un rapport spécifique entre matérialité, action et temporalité. Cette catégorie – récurrente au sein des mémoriaux éphémères post-attentat – est constituée d'objets très divers tels que des tickets de caisse, des cartes, des feuilles de cahier, ou même de mouchoirs. Nous avons fait le choix d'analyser un mouchoir jetable retrouvé sur les sites mémoriaux de la Rambla, une pièce à priori banale voire anecdotique. Or, l'auteur de ce texte a voulu graver sur ce mouchoir une pensée, des émotions, une expérience personnelle, un besoin de communication, un instant précis de son vécu. C'est donc une action qui projette sa propre personnalité et son expérience personnelle sur la matière.

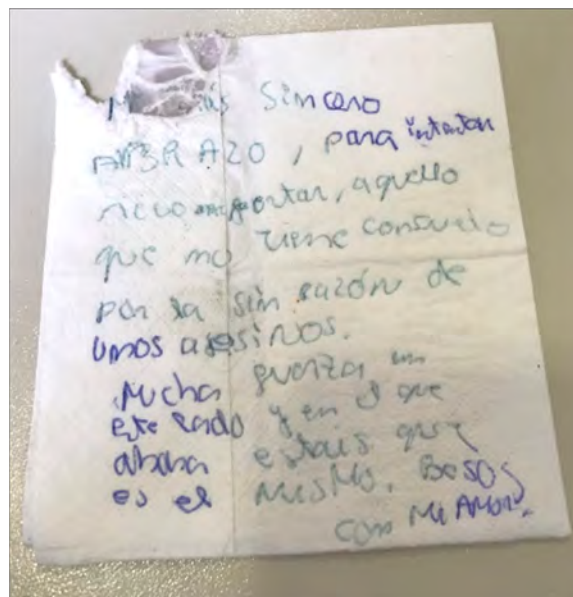


Fig. 2 – Contenant de fortune, Fond d'objets Mémorial La Rambla – MUHBA

² Dans la sémiotique greimacienne, l'isotopie fait référence à un "ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit" (Greimas 1970, p. 188). L'isotopie permet une meilleure lisibilité du texte ou du récit parvenant à poser une macro-structure sémantique exerçant de porte d'entrée ou de grille de lecture pour le récepteur du texte ou du récit.



Message original (en castillan)	Traduction française	Commentaire
Mi [más] sincero ABRAZO, para intentar reconfortar; aquello que no tiene consuelo por la sin razón de unos asesinos. Mucha fuerza en este lado y en el que ahora estás que es el mismo. Besos con mi AMOR	Mon câlin [le plus] sincère, pour tenter de reconforter, celui qui n'a aucune consolation à cause de la déraison de certains assassins. Beaucoup de force de ce côté-ci et celui sur lequel vous êtes maintenant, qui est le même. Bisous avec mon AMOUR	

Tableau 2 – Transcription des messages présents sur le contenant de fortune.

Cet objet nous interpelle par deux opérations différenciées sur le plan de l'action et de la signification de l'objet : d'abord, par le contexte et les conditions de production de l'objet que nous associons à la notion de "bricoleur" de Claude Lévi-Strauss (1962, p. 30), ensuite, par l'importance de la matière dans la construction sémantique de l'objet.

Dans le champ scientifique, la notion de bricolage s'associe à l'exploitation créative des ressources, de l'environnement, du contexte ou des matériaux existants. Ce concept est inspiré des réflexions évoquées par Claude Lévi-Strauss sur la notion de "bricolage" et de "bricoleur" dans *La pensée sauvage*. Pour cet auteur, le bricoleur agit avec les "moyens du bord" (*ibidem*) et le différencie de la figure d'ingénieur (travaillant au degré d'abstraction) et d'artiste (présenté comme une figure à mi-chemin entre la matérialité du bricoleur et l'abstraction de l'ingénieur). Dans cette perspective, le bricoleur de la tradition lévi-straussienne se caractérise par un jeu d'arrangement avec les opportunités, les outils, les matériaux – voire les pensées – disponibles à chaque instant :

Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les 'moyens du bord' (*ivi*, p. 27).

Ce sont précisément ces "moyens du bord" et ce rapport à la "matérialité" inscrits autour de ce concept que nous entendons précieux afin de comprendre la dimension particulièrement significative de ces contenants de fortune. Si le terme *bricoleur* n'a pas toujours été consensuel au sein des sciences humaines et sociales (nous pensons notamment aux critiques évoqués par Paul Ricœur dans *Structure et herméneutique*, 1963, et par Jacques Derrida à *L'Écriture et la différence*, 1967) sa mobilisation dans le champ de l'étude de la matière apporte des nombreuses pistes de réflexion et analytiques qui permettent une meilleure approche aux objets sémiotiques et aux pratiques sociales.

À cet égard, le contenant de fortune s'inscrit pleinement dans l'optique d'une démarche lévi-straussienne du bricolage. Il atteste également de l'existence de la figure des *bricoleurs mémoriels* caractérisés par leurs pratiques ainsi que par leurs productions : inscrites dans une perspective éphémère et improvisée, celle des mémoriaux éphémères post-attentat, ils véhiculent une expérience personnelle et un vécu exprimé avec les moyens du bord.

De même, l'usage des contenants de fortune en tant qu'objet mémoriel relève de cette utilisation des moyens du bord et d'une exploitation créative des ressources matérielles disponibles afin d'établir une communication avec les victimes de ces attentats. Dès lors, un objet *banal* devient un contenant de fortune capable de véhiculer un message à forte charge symbolique.

En parallèle, la matière – ce mouchoir jetable – nourrit la dimension sémantique de l'objet et participe activement du procès de signification – l'acte de production du signe. La matière nous informe ainsi sur les caractéristiques du geste entrepris par le dépositaire de l'objet : c'est un acte improvisé, spontané et éphémère. Le mouchoir de poche, symbole de la société de consommation moderne nous amène à un rapport au quotidien. Il définit ainsi un cadre sémantique précis – celui de l'acte spontané, de l'urgence, de la précipitation- qui permet d'observer les traces d'une expérience personnelle avec ces événements.

Dès lors, la matière établit le lien entre la subjectivité de l'individu, le contexte d'urgence ou de spontanéité et la nature mémorielle de l'objet déposé.

2.3. Le rapport à l'identité : un drapeau colombien à La Rambla

Enfin, le troisième rapport que nous entendons analyser est celui du rapport à l'identité et du lien entre la matière et l'expression des sentiments d'appartenance et de solidarité collective.

Pour ce faire, nous avons choisi un drapeau colombien déposé aux mémoriaux éphémères de la Rambla. D'un point de vue sémiotique, le drapeau peut être considéré comme un symbole : un signe par convention, à savoir par un renvoi arbitraire ou en vertu d'un accord implicitement accepté par la communauté. Or, quand ce drapeau est déposé au sein d'un espace mémoriel ou d'une pratique de deuil collective et ritualisée, on assiste à un détournement de la visée symbolique initiale de ce drapeau. Dès lors, ce drapeau s'érige comme un nœud communicatif exprimant un sentiment d'appartenance à une communauté et un sentiment de solidarité de cette dernière avec les victimes de ces attaques. La matière permet alors de situer géographiquement l'identité des signataires en établissant un lien entre identité, émotions et appartenance nationale.

D'un point de vue rituel, la dimension matérielle de l'objet permet également d'établir un lien de solidarité et de fraternité entre communautés de personnes tout en établissant un rapport direct entre l'identification à l'État-nation d'origine (la Colombie) et la communauté, ville ou pays avec laquelle on se solidarise (Barcelone, Catalogne, Espagne). Ces éléments montrent la relation qu'entretiennent, de manière intrinsèque, la dimension matérielle et la dimension textuelle de l'objet dans la configuration du sens et de sa signification. La matière s'érige ainsi non seulement comme un support nécessaire au texte, mais aussi comme un signe complexe permettant de rattacher l'objet à une sémantique de l'identité nationale et de la fraternité entre communautés politiques et nationales.

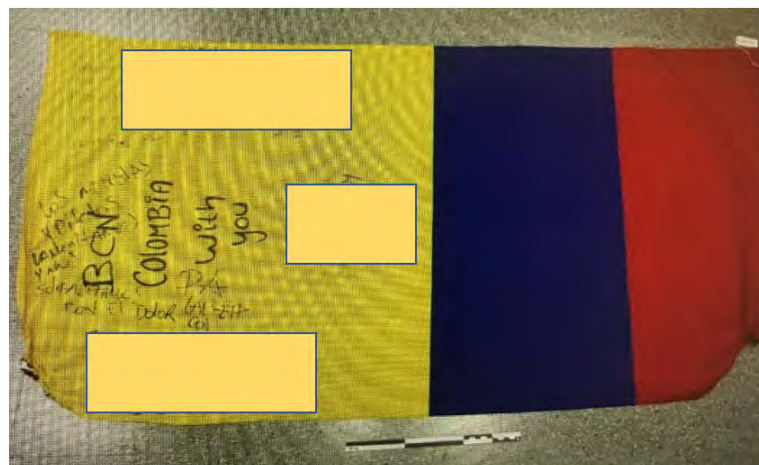


Fig. 3 – Drapeau colombien, Fond d'objets Mémorial La Rambla – MUHBA.



Message original (castillan et anglais)	Traduction française	Commentaire
BCN Colombia with you	Barcelone, la Colombie avec toi	
[...] Lamentamos y nos solidarizamos con el dolor	[Partie illisible] nous regrettons et nous solidarisons avec la douleur	
Prénoms, noms, signataires	Prénoms, noms, signataires	Objet anonymisé dans le cadre de nos recherches. Dix signatures ont été retrouvés sur ce drapeau contenant dans l'ensemble des cas nom et prénom des signataires

Tableau 3 – Transcription des messages présents sur le drapeau colombien.

Par conséquent, la matière témoigne ici d'un détournement de la visée symbolique initiale de l'objet afin de transmettre un principe de solidarité collective à l'égard de la ville attaquée, Barcelone. De même, cet objet acquiert une dimension performative au sens de la pragmatique d'Austin (1962) qui est liée à la matérialité de l'objet plutôt qu'à sa dimension textuelle : le drapeau est porteur d'information et s'érige comme un symbole d'identité mis au service du deuil et du soutien vers ceux qui souffrent les conséquences de ces événements.

2.4. Matière et mémoriaux éphémères. Pour une sémiotique des mémoriaux éphémères ?

Nous avons vu l'importance de la matière dans le processus de signification des objets déposés au sein des mémoriaux éphémères de La Rambla. La matière a la capacité d'établir un continu de communication avec le monde au même titre que ces espaces mémoriaux s'érigent comme des espaces de recueillement, d'expression de l'émotion populaire et de communication avec les disparus.

Une sémiotique des mémoriaux éphémères devrait prendre au cœur de sa démarche l'analyse et l'étude des objets déposés en étudiant systématiquement le contexte dans lequel ces objets ont été produits, transformés, détournés ou réinterprétés au même titre qu'elle devrait s'intéresser à la relation complémentaire qu'entretiennent matière et textualité.

Nous l'avons vu, une partie de ces objets s'érige comme des formes plus ou moins *complexes* représentatives d'un "bricolage" (Lévi-Strauss 1962) qu'atteste d'une temporalité écourtée et d'un besoin de communication et de partage des émotions avec le monde.

La dimension matérielle et élémentaire nous permet également de saisir la complexité des processus de signification qui ont lieu au sein de ces mémoriaux éphémères post-attentat : des lieux de reconfiguration massive du symbolique alimentés par des techniques rituelles au sein desquelles les émotions circulent d'objet en objet. Une dimension (re)configuratrice qui permet d'alimenter la signification de l'objet et celle de l'espace public dédié à ces pratiques mémorielles.

Enfin, une sémiotique des mémoriaux éphémères devrait tenir compte de la complexité des signes qu'elle doit analyser, résultat d'opérations complexes dans lesquelles, tel que l'évoque Umberto Eco, sont impliquées des modalités diverses de production, de reconnaissance et d'interprétation :

Le débat séculaire sur la différence entre signes conventionnels et signes motivés, entre langage verbal et langage iconique, entre mots d'une part, et images, symptômes, traces, objets, diagrammes, mouvements du corps de l'autre, ne se résout pas en pensant qu'il existe des unités minimales dites 'signes' dont on puisse faire une topologie; ce que nous appelons signe doit être vu comme le résultat d'opérations complexes, au cours desquelles entrent en jeu diverses modalités de production et de reconnaissance. [...] Nos processus sémiotiques sont des opérations complexes et non de 'simples' lectures de signes préconstitués (Eco 1990, p. 5).



Bibliographie

Dans le texte, l'année qui accompagne les références bibliographiques est celui de l'édition originale, tandis que les numéros de page se réfèrent à la traduction française où indiquée en bibliographie.

- Austin, J.L., 1962, *How to do things with words*, Oxford-New York, Oxford University Press; trad. fr. *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil 1970.
- Bazin, M., 2017, "Quand la rue prend le deuil. Les mémoriaux éphémères après les attentats", in *La Vie des idées*, www.laviedesidees.fr/Quand-la-rue-prend-le-deuil.html.
- Derrida, J., 1967, "La structure, le signe et le jeu dans le discours des sciences humaines", in *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, pp. 409-428.
- Eco, U., 1990, *I limiti dell'interpretazione*, Milano, Bompiani; trad. fr. *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset 1992.
- Fontanille, J., 2005, "Écritures : du support matériel au support formel", in M. Arabyan, I. Klock-Fontanille, éd., *L'Écriture entre support et surface*, Paris, L'Harmattan, pp. 183-200.
- Fontanille, J., 2008, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.
- Garcin-Marrou, I., Hare, I., 2018, "Discours médiatiques post-attentats : une perspective historique (1995-2016)" in *Mots. Les Langages du politique*, n. 118, pp. 19-35.
- Gensburger, S., Truc, G., 2020, *Les mémoriaux du 13-N*, Paris, Éditions EHESS.
- Greimas, A. J., 1970, *Du Sens*, Paris, Seuil.
- Grider, S., 2001, "Spontaneous shrines: a modern reponse to tragedy and disaster", in *New York Directions in Folklore*, n. 5, pp. 1-9.
- Lévi-Strauss C., 1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Margry, P. J., Sánchez-Carretero, C., 2007, "Memorializing traumatic death", in *Anthropology Today*, vol. 23, n. 3, pp. 1-2.
- Ortiz, C., 2011, "Memoriales del atentado del 11 de marzo en Madrid", in C. Sanchez-Carretero, éd., 2011, pp. 33-67.
- Peirce, C.S., 1978, *Écrits sur le signe (rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle)*, Paris, Seuil.
- Peirce, C.S., 1976, *New Elements of Mathematics*, Carolyn Eisele, éd., La Haye, Mouton.
- Ricœur, P., 1963, "Structure et herméneutique" in *Esprit*, n. 322, pp. 596-627.
- Sánchez-Carretero, C., éd., 2011, *El archivo del Duelo. Análisi de la respuesta ciudadana ante los atentados del 11 de marzo en Madrid*, Madrid, CSIC.
- Sánchez-Carretero, C., 2019, "Emotions, neighbors and nation-state identifications at the grassroots memorials of the Madrid train bombings", in *Ethnologie française*, 2019/1, vol. 49, pp. 77-88.
- Santino, J., 1992, "Not an important failure. Spontaneous Shrines and Rites of Death and Politics in Northern Ireland", in M. McCaughan, éd., *Displayed in Moral light*, Antrim, Arts Council.
- Santino, J., 2006, *Spontaneous shrines and the public memorialization of death*, New York/Basingstoke, Palgrave.
- Thérenty, M., 2009, "Pour une poétique historique du support" in *Romantisme*, n. 143, pp 109-115.
- Truc, G., 2016, *Sidérations. Une sociologie des attentats*, Paris, PUF.
- Truc, G., Le Bart, C., Née, E., 2018, "L'attentat comme objet de discours : problématique et enjeu" in *Mots. Les langages du politique*, n. 118, pp. 9-16.
- Zaganelli, G., 2008, *Itinerari dell'immagine. Per una semiotica della scrittura*, Milano, Lupetti.
- Zinna, A., 2016, "L'interface: un espace de médiation entre support et écriture" in D. Bertrand et al., éd., *Sens et médiation*, Actes du congrès de l'Association Française de Sémiotique (Université du Luxembourg 1-4 juillet 2015), Luxembourg, AFS Éditions, pp. 351-362.